

Dans les vœux, la référence à Noël fait débat. Faudrait-il utiliser des formulations plus inclusives?

# Noël n'est plus en odeur de sainteté

« ANNE-SYLVIE SPRENGER, PROTESTINFO »

**Langage inclusif** » Lancer un « Joyeux Noël » à la cantonade pourrait-il désormais sonner comme une offense? C'est en tout cas le souci qu'exprimait, l'an passé, un document interne de la Commission européenne pour la promotion du langage inclusif. Entre autres recommandations visant à éviter toute discrimination langagière – que celles-ci soient sur le plan du genre, de l'orientation sexuelle ou encore de la race –, les directives engageaient, sur le plan de la diversité des croyances, à « s'abstenir de considérer que tout le monde est chrétien ». Souhaiter de « Bonnes fêtes de fin d'année » serait ainsi plus approprié en matière d'inclusivité.

Si le document a été retiré suite à la polémique qu'il a suscitée, la référence à Noël est jugée problématique pour certains. Aux États-Unis, en 2018 déjà, un sondage révélait que 53% des millenials estimaient plus correct d'utiliser d'autres expressions, plus inclusives, pour se référer à cette période de l'année. « Outre-Atlantique, typiquement, on utilise beaucoup la formule *Season's Greetings* », relève le sociologue Sandro Cattacin, de l'Université de Genève. « L'idée est de pouvoir s'adresser à tout le monde et pas seulement à une partie de la population », légitime-t-il. Et d'insister: « Il ne s'agit aucunement de s'ériger contre une religion, mais plutôt d'inclure toutes les religions ainsi que les personnes athées. »

## Visées égalitaristes

L'historienne et sociologue française Valentine Zuber, spécialiste de l'histoire de la tolérance religieuse et des laïcités, voit également dans ces initiatives une volonté d'ajustement. « A l'heure où chacun revendique son identité, avec les frotements et les controverses que l'on connaît, il n'est pas étonnant que le pouvoir européen cherche à être plus surplombant et égalitariste », analyse-t-elle. Cette précaution serait d'ailleurs passablement entrée



Dans nos sociétés multiculturelles et sécularisées, la fête de Noël fait encore rêver. Elle n'exige pas d'être chrétien pour en profiter. Adobe Stock

dans les mœurs dans le cadre professionnel, fait-elle remarquer, où la formule « Belles fêtes de fin d'année » est « largement préconisée dans les correspondances afin d'éviter toute discrimination ».

« Les millenials sont très marqués par le wokisme », explique Olivier Massin, professeur de philosophie à l'Université de Neuchâtel. « Dire Joyeux Noël dans cette optique, c'est heurter la sensibilité de ceux qui n'appartiennent pas à la tradition chrétienne. »

Qu'en pensent les intéressés? On se souvient qu'en décembre 2006, après deux semaines de polémique autour des fêtes de Noël à l'école, différentes organisations islamiques de Suisse avaient lancé un appel commun pour défendre le maintien des traditions de Noël à l'école. « Les bannir serait inadéquat et contraire à la paix religieuse »,



**« Déraciner l'être humain n'est jamais une bonne chose »**

François Garaï

formulaient-ils alors. Le climat aurait-il évolué depuis?

Contacté, Hafid Ouadiri, directeur de la Fondation pour l'Entre-Connaissance, se montre tout aussi sévère face à cette nouvelle précaution langagière. « Pour le musulman que je suis, comme la majorité de mes pairs, je ne trouve rien de légitime à la promotion de ce langage inclusif », affirme-t-il. « Ces revendications manquent de bon sens et sont incompréhensibles: les Droits de l'homme ainsi que toutes les Constitutions dans les États de droit garantissent la liberté de conscience et de croyances, ce qui autorise l'usage d'expressions propres sans interdit ni restriction aucune. »

Même virulence du côté du rabbin François Garaï, représentant de la communauté juive libérale de Genève. « Cette revendication me semble puérile, »

assène-t-il. Et de formuler: « En tant que juif, je ne me suis jamais senti offensé ou dérangé par ces vœux de Noël. S'en sentir discriminé serait, à mes yeux, l'expression d'une fragilité quant à son identité. »

## Fête commerciale

L'irritation serait-elle davantage à rechercher du côté des athées? « Pour moi, Noël n'a de toute façon plus rien de chrétien », lâche Thierry Dewier, président de l'association de défense de la laïcité La Libre Pensée romande. D'une certaine manière, le sociologue Sandro Cattacin le confirme: « Noël s'est aujourd'hui distancié de ses racines religieuses. On le voit notamment clairement en Chine, où cette fête est célébrée malgré l'athéisme d'État. »

« Aujourd'hui plus commerciale que religieuse, la fête de Noël est partagée par tous, »

observe également l'historienne Valentine Zuber. « Je crois qu'il y a très peu de gens qui ne célèbrent pas ce moment de l'année », ajoute-t-elle. Même son de cloche du côté de Nadine Richon, cofondatrice du Réseau laïque romand: « De nos jours, dans nos sociétés multiculturelles et sécularisées, Noël est déjà une fête inclusive qui n'exige pas d'être chrétien pour en profiter sur un mode convivial, si on en a envie. »

## Idéologies du langage

Noël appartiendrait donc à tout le monde, mais pas son appellation? Le sociologue Sandro Cattacin rappelle qu'il y a toujours eu une lutte autour des mots: « La langue s'adapte aux changements sociaux et s'ajuste aux comportements qui sont jugés acceptables dans une société. » A ses yeux, la bonne santé d'une société se mesurerait précisément « à la manière dont elle intègre, dans son discours, les plus faibles, c'est-à-dire en ne les renvoyant pas toujours à leur statut de minorité. »

Valentine Zuber souligne justement qu'« à une époque où la foi chrétienne est minorée, l'éventualité de la suppression du mot Noël heurte aussi les chrétiens ». Aux yeux de l'historienne, les attaques contre Noël risquent même de susciter « un sursaut identitaire », la polémique risquant d'être « instrumentalisée par des personnes défendant plus un christianisme culturel et patrimonial que l'Évangile ».

De son côté, Olivier Massin se montre également très critique, considérant que le wokisme comme « une idéologie délétère »: « Nous ne pouvons pas sans risque tourner brusquement le dos à notre longue histoire », signale-t-il. « Cette culture de l'effacement me semble extrêmement pernicieuse sur le long terme », conclut pour sa part le rabbin François Garaï. « Déraciner l'être humain n'est jamais une bonne chose. » Le sociologue Sandro Cattacin se veut toutefois rassurant: « De toute manière, on n'impose jamais un langage à une société, c'est elle qui en décide. » »

## Ne pas désespérer face aux crises de l'Eglise

**Publication** » Dans l'ouvrage *Les crises de l'Eglise, ce qu'elles nous enseignent* (Ed. Artège, 2022), Sylvie Bernay et Bernard Peyrous invitent à ne pas désespérer. L'Eglise a surmonté d'autres crises grâce à une résilience exceptionnelle.

**Parmi les graves crises vécues par l'Eglise, il y a eu la Réforme. Comment a-t-elle surmonté cette crise?**

**Sylvie Bernay:** D'abord par la conscience de ses fautes. Elle les a reconnues solennellement et les a prises une par une. Ensuite grâce aux saints qui ont dérangé l'Eglise. Une théologie a été adaptée aux besoins des prêtres, un engagement a été pris en faveur des pauvres et, notamment dans la foulée de saint Vincent de Paul, une éducation a été donnée aux filles.

**Autre crise, dont l'Eglise subit encore les conséquences: le rationalisme du siècle des Lumières...**

Ce rationalisme a abouti à une condamnation culturelle de l'Eglise comme promotrice d'une vision de l'homme et du monde dépassée, qu'il fallait faire disparaître. Cela a engendré des réactions très raides de l'Eglise. Il y a eu de nombreuses persécutions dont la Révolution française est un épisode certes violent mais pas unique. Ce qui a sauvé l'Eglise, c'est la fidélité des plus humbles. A noter que lors du délire de l'Union soviétique, cette fidélité est réapparue.

**Durant les premiers siècles, il y avait déjà eu des crises théologiques?**

Oui, par exemple, les crises de compréhension de la personne du Christ.

A une époque où l'Eglise se construisait et où la notion d'autorité était mal affirmée, les tensions étaient inévitables. On a failli sombrer. Ce qui est extraordinaire, c'est que l'Eglise en soit sortie grâce, d'une part, à la foi constante du simple peuple chrétien, d'autre part grâce à de grands théologiens.

**Comment caractérisez-vous la crise que l'Eglise traverse aujourd'hui?**

La crise actuelle est très violente. Il y a 60 ans, Jean XXIII et Paul VI voulaient faire du Concile Vatican II un concile d'adaptation, pas une révolution. Il fallait sortir de la tension avec le monde moderne. Mais il a été accompagné d'une volonté de liquider l'héritage de la part de nombreux clercs. Les évêques ont peu ou mal réagi et cela a été très dom-

mageable. Mais il faut comprendre que la crise actuelle ne concerne pas que l'Eglise. C'est une crise du monde contemporain. Ne voir que la crise de l'Eglise, c'est ne pas comprendre le problème. La société contemporaine n'a plus de garde-fous ni d'interlocuteurs qui lui rappellent qu'elle ne détient pas toute la vérité.

**Comment l'Eglise pourra-t-elle être à la hauteur des défis d'aujourd'hui?**

L'Eglise doit revenir à ses fondamentaux. Cela suppose dans l'Eglise même un « retour au spirituel ». L'Eglise est aussi là pour servir les hommes, pour être un « hôpital de campagne », selon les mots du pape François. Ce rôle, elle continuera à l'endosser et il se trouvera des saints pour l'assumer. » **LAURENCE D'HONDT**

## Collection sur les moines de Tibhirine

**Fribourg** » Les éditions Academic Press Fribourg lancent une nouvelle collection d'études sur Tibhirine. Destinée à la fois aux travaux collectifs et aux monographies, en français et en anglais, elle est dirigée par un comité scientifique chargé depuis 2017 de la publication systématique des écrits des moines de Tibhirine, sous la responsabilité de la chercheuse Marie-Dominique Minassian. La collection s'adresse autant au monde universitaire qu'au grand public. En lien avec l'Association pour la protection des écrits des Sept de l'Atlas, ce projet éditorial a reçu dès 2019 un soutien important de la part de l'Université de Fribourg et du Fonds national suisse. En se dotant de ce nouvel outil de publication, le comité scientifique souhaite promouvoir l'effort de recherche théologique autour des écrits des bienheureux martyrs béatifiés en 2018 à Oran, en Algérie. Les deux premiers volumes de la collection sortent actuellement de presse. » **PFY**